Traître à sa cause

Abdulhalim Durma

Peu avant la réunion du Conseil municipal métropolitain, un grand rassemblement s'est tenu sur la place de la Ville, en présence du principal chef de l'opposition. Ce rassemblement, placé sous le slogan «La nation défend sa volonté», a été organisé en réaction aux événements choquants qui ont suivi la démission de la maire de son parti et son transfert au parti au pouvoir.

L'objectif principal du rassemblement était de protester contre la situation politique créée par le changement de parti de la maire et de témoigner des réactions des électeurs face à cette décision. Dans son discours, le principal chef de l'opposition a qualifié cette décision d'«appropriation politique», soulignant que les votes du peuple ne sont pas un butin de guerre, mais un dépôt. Il a employé des termes virulents comme «pickpocket politique» et «spoliateur politique» à l'encontre de la maire. Dans son discours, il a insisté sur le fait que cette décision ne constituait pas seulement un manque de respect envers la volonté d'une seule personne, mais envers celle du people.

Le rassemblement, qui s'est transformé en démonstration de force, a réuni le chef du parti, des membres des organisations provinciales et de district de la ville, des députés, des responsables de partis des provinces environnantes et de nombreux citoyens. Une foule nombreuse s'est rassemblée sur la place de la Ville, où des slogans ont été scandés en réaction à la démission de la maire.

Je ne pense pas que la maire était présente dans la ville au moment du rassemblement. Cependant, je l'imagine encore en train de regarder le rassemblement à la télévision ou sur YouTube et de ressentir les émotions qu'elle a ressenties. “Chaque chant, chaque slogan, est comme un écho amer des chansons qu'elle chantait autrefois. La foule, la même qui l'avait acclamée. Les visages lui sont familiers. Aujourd'hui, au lieu de l'amour

fervent qu'elle ressentait autrefois, des ombres aiguës de déception se dessinent sur ces visages. Cela la peine de voir ces visages familiers emplis de colère et de tristesse. À mesure que la ferveur du rassemblement grandit, elle voit la distance entre elle et l'écran se faire plus palpable. C'est comme si ce vide la séparait à jamais du monde auquel elle appartenait autrefois. Elle ressent intensément le désespoir de cette solitude qui est le prix de sa décision, et la perte de tout espoir en l'avenir.

Les noms utilisés par l'opposition pour désigner ses propres maires qui ont démissionné et rejoint le parti au pouvoir étaient généralement des expressions contenant des références critiques et politiques. Ces désignations étaient utilisées à la fois pour transmettre un message au public et pour souligner la discipline et la loyauté au sein du parti. Tout le monde autour de la table a prononcé à tour de rôle un adjectif pour la maire, comme s'ils jouaient à un jeu.

- Maire transféré,
- Maire insigne,
- Traître
- Égaré,
- Soumis à l'autorité,
- Esprit fiduciaire

Notre vieux professeur, à sa place habituelle, un peu plus loin, a quitté le journal qu'il lisait pour nous fixer. Quand nous l'avons aperçu, nous sommes restés silencieux, comme si nous avions commis un crime. Mais, contre toute attente, il a rejoint le bal.

-Traître à sa cause

Puis il s'est levé et nous a rejoints. Nous étions tous impatients de voir ce qu'il allait dire, insufflant un sens profond aux discours politiques superficiels de l'époque.

Franchement, il nous a constamment surpris, mais jamais déçus.

“N'en faites pas tout un plat”, dit-il avec son style habituel. Il poursuivit d'une manière qui rendait difficile de comprendre ce qu'il avait glissé entre les lignes dans son discours habituel. “Nous parlons d'environ cinq cents cas, dans notre histoire politique centenaire, marqués par des traître à sa causes et des traîtres. Les représentants pour lesquels nous avons voté ont-ils changé de parti et trahi ceux qui les ont mis dans cette situation ? Alors, ils devraient engager un avocat et prouver qu'ils ne sont ni des “traître à sa cause” ni des “traîtres”.

Ce qui me traversait clairement l’esprit était. Il rend les choses encore plus difficiles.

“Cette femme a mille raisons qu'elle ne peut même pas s'expliquer.” Il parlait de la maire.

Une vive objection vint de la personne assise à côté de moi. “Si elle ne parle pas, nous le ferons. Elle admettra les accusations.”

Les yeux de notre vieil ami brillaient de façon diabolique. “Alors laisse-moi parler.”

Tout le monde se tut. Je suis sûr qu'ils s'ennuyaient. Après un bref silence, la leçon, qui s'est avérée difficile, commença.

Les termes «traître à sa cause» et «traître» sont souvent utilisés de manière interchangeable. Cependant, une frontière invisible les sépare. Un traître trahit consciemment sa communauté, sa foi ou ses principes pour son propre profit. Un traître à sa cause, en revanche, est souvent une personne qui lutte pour résoudre son propre conflit intérieur. Coincé entre loyauté et vérité, son choix le transforme inévitablement en traître aux yeux de l'un des camps.

“Un traître à sa cause n'est peut-être pas quelqu'un qui trahit, mais quelqu'un qui peine à respirer dans le flou qui sépare la trahison de la loyauté. Un traître à sa cause n'est pas simplement un manipulateur. C'est un témoin vivant du combat entre loyauté et vérité. Et c'est précisément là que réside son héroïsme tragique. Quel que soit le chemin qu'il choisit, il est perdant. Mais sa perte rappelle à la société combien la vérité peut être brûlante et bouleversante.

La tragédie du traître à sa cause est bien plus profonde que la colère de la société. Il a perdu sa loyauté intérieure. Abandonner une idée, une croyance, une voie à laquelle il s'est accroché pendant des années, c'est comme tuer une identité. Un Traître à sa cause est, en réalité, quelqu'un qui a enterré une part de lui-même.

Étrangement, j'avais l'impression que la peine de mort était commuée en réclusion à perpétuité, ou que nous nous dirigions vers un point où nous «aimerions la mort de la mort». C'est exactement ce que devrait être «l'avocat du diable».

“La figure du traître à sa cause est souvent non seulement faible, mais aussi tragique, parfois même héroïque. Son retour n'est pas seulement une “trahison”, mais une porte vers la vérité.

"Traître à sa cause... Ce mot est l'une des pierres les plus lourdes de la mémoire collective. Appliqué à une personne, il devient un stigmate qui assombrit toute sa vie, associé à la déloyauté et à la mollesse. Mais ‘retourner en arrière’, dans sa forme la plus pure, n'est-il pas l'effort de l'âme humaine pour être honnête avec elle-même ?

Un de nos amis spirituels intervint : “Reviens, père, reviens.” Dans la nuance entre les mots traître et traître à sa cause, telle une stratégie rhétorique, nous avons senti

qu’un petit événement commençait à se transformer en un grand récit.

Mais notre vieil ami resta impassible face à ces paroles provocatrices et poursuivit sa conférence comme s'il n'avait rien entendu.

“Le héros tragique est toujours pris entre deux pôles : la loyauté d'un côté, la vérité de l'autre. Traître à sa cause se trouve dans cet entre-deux. Le conflit qu'il ressent en lui est la tension brûlante de la dissonance cognitive. Pour apaiser cette tension, il écoute sa voix intérieure et change de direction. Mais vu de l'extérieur, son courage intérieur est interprété comme une “trahison”.

“Ainsi, traître à sa cause est en réalité doublement puni. D'abord intérieurement, car abandonner ses anciennes croyances revient à s'aliéner son passé. Ensuite, publiquement, car le serment de loyauté est considéré comme rompu.

“Telle est l'essence même de la tragédie. Le héros est confronté à un double choix. S'il s'accroche à ses anciennes croyances, il renie sa propre vérité ; s'il se tourne vers la vérité, il semble avoir abandonné sa loyauté.

“C'est pourquoi la figure du traître à sa cause est solitaire. Sa solitude n'est pas celle d'un opportuniste ordinaire, mais la solitude d'un voyageur portant le poids de la vérité.

Ce style poétique était impressionnant. C'est acceptable, mais il a aussi alimenté les soupçons d'avoir outrepassé son objectif. Il avait tendance à susciter des excès rhétoriques et à engendrer des malentendus. Il semblait s'écarter du contexte, formulant des nuances excessivement inappropriées ou mal comprises. Aucun des jeunes amis n’a pu résister à répondre à ces mots.. Et c'est effectivement ce qui se passa. «Maître», dit le spirituel avec innocence. «Si l'on passe de l'ambiguïté de la théorie

à la visibilité de la vérité, il y a des achats controversés dans les appels d'offres municipaux. Par exemple, le dossier du 'pieu'. Une célébrité a arnaqué la municipalité avec un pieu, et elle a même émis une facture pour ça.»

La question portait sur une figure héroïque dont l'esthétique décadente, dissimulée derrière des masques au sein de la structure tortueuse du temps et de la mémoire, reflétait la sombre ambiguïté d'un univers bureaucratique et menaçant. Cet homme, tel un criminel de droit commun, avait été jugé et condamné à toutes les époques. Il possédait une polyvalence indéniable. Expert en guerre, il avait également acquis une certaine notoriété juridique grâce à sa formation. Tout au long de l'histoire du pays, nombreux furent ceux qui, ayant atteint de hautes fonctions dans la bureaucratie, perdirent le confort de se cacher derrière l'État à la retraite et mémorisèrent le droit, agissant comme pour se défendre dans le cadre légal. L'un d'eux, alors qu'il était avocat pour une maire, avait également «mis le grappin» dans son propre dossier. Cependant, la définition du concept donnée par notre vieux professeur était loin d'être complète.

“Le mot ‘traître à sa cause’ désigne souvent, au niveau individuel, le rétablissement de la cohérence interne, mais au niveau sociétal, une perte de confiance et une déloyauté. La colère dirigée contre l’apostasie est souvent le moyen utilisé par la communauté pour soulager son propre malaise face à la disharmonie.

“Un traître est quelqu'un qui, sciemment, à la recherche d'un gain personnel ou du pouvoir, trahit une personne, un groupe ou une croyance. Un traître viole les liens sociaux à son profit ; il se tourne vers son avenir, non vers son passé. La loyauté n'est pas un fardeau pour lui ; c'est simplement un choix, et ce choix lui est toujours favorable. Le comportement du traître produit le résultat

attendu aux yeux de la société : l’ostraciser, le punir, le faire oublier.

“Un traître à sa cause, cependant, a souvent une motivation différente. Il change de direction non pas pour son propre profit, mais pour résoudre ses contradictions internes et atteindre la vérité. Le conflit entre loyauté et vérité le pousse sur cette voie. Il a tendance à rationaliser les situations contradictoires. Le traître à sa cause est fidèle à sa conscience et à sa raison, mais vu de l'extérieur, il apparaît veule et, naturellement, indigne de confiance.

“C'est là que réside l'essence même de la tragédie. La société qualifie souvent le traître à sa cause de traître, car le changement déstabilise ceux qui restent. Les gens lui en veulent parce qu'il les force à remettre en question leurs propres croyances. La dissonance cognitive résonne non seulement dans l'univers intérieur du renégat, mais aussi chez le public.

Cependant, tous ces discours sur ‘une perspective plus large’ n'ont pas suffi à apaiser le débat. Notre amie, une dissidente acharnée, n'a finalement pas pu se retenir.

“Les actions de l'épouse de la maire, qui a mis fin à des années d'opposition politique, dont deux mandats de députée et quatre de la maire métropolitaine, avant de rejoindre le parti au pouvoir, ont également grimpé en flèche après une chute catastrophique de la bourse.

“Eh bien…

“On parle de la suspension, du report ou du classement sans suite de la vingtaine de dossiers d'enquête le concernant.

“Eh bien…

“Vous nous demanderez s'il est «un homme de tous les temps» ou «un homme luttant pour sa survie». Vous vous demanderez si sa loyauté envers ses électeurs, ses intérêts personnels ou sa sécurité ont été déterminants dans

ce choix fatidique. Quoi qu'il en soit, nous avons affaire à un acte de trahison indéniable, même s'il subissait une pression immense, notamment le désir de protéger sa famille et ses proches. Vous direz peut-être : « Sa décision était en réalité un choix tragique, pris dans des circonstances difficiles.» Mais quoi qu'il en soit, ce choix fait de lui une personne totalement indigne de confiance et moralement faible.

« Eh bien…

La langue de notre ami de l'opposition, en un mot, s'était déliée.

“Il y a un autre point, a-t-il dit. Vous soutenez que la colère dirigée contre traître à sa cause est souvent un moyen pour une communauté de soulager sa propre discorde. Les gens sont en colère contre traître à sa cause parce qu'elle les force à remettre en question leurs propres croyances. Cette confusion résonne non seulement dans le monde intérieur de traître à sa cause, mais aussi dans celui du public, affirmez-vous. Alors, les gens sont-ils potentiellement coupables ?

Cette fois, il y eut un silence comme je n’en avais jamais connu. Je ne pouvais pas dire si le vieil homme était triste. Un sourire amer traversa brièvement son visage ridé, vaguement, je n’en suis pas sûr. Cependant, je ne peux pas dire qu’il ait réagi de quelque manière que ce soit aux critiques formulées avec ces arguments percutants.

“Les politiciens changent de parti pour résoudre leurs propres dissonances internes. Ce comportement, à son tour, provoque chez les électeurs une dissonance interne. L'expression «potentiel du traître à sa cause» évoque la fragilité et l'instabilité de la nature humaine. Pour certains, cela pourrait impliquer une faiblesse de caractère ou de moralité. Cependant, la théorie explique cela non pas comme une faiblesse morale, mais comme un

fonctionnement naturel de l'esprit humain. Autrement dit, le caractère dérangeant de cette expression vient de ce qu'elle révèle une «réalité humaine». Même si les gens ne réalisent pas qu'ils possèdent ce potentiel en eux, la confusion qu'ils ressentent face à la défection d'autrui en est le reflet. La théorie explique que la « défection » n'est pas un défaut, mais plutôt une tentative de l'esprit humain de s'équilibrer.

“Chacun rencontre naturellement au quotidien des situations où ses croyances, ses pensées ou ses actions se contredisent. Pour résoudre cette tension interne, chacun choisit soit de changer ses croyances, soit de justifier son comportement, soit d'ignorer la contradiction.

À ce moment-là, j'ai réalisé que nous avions oublié que notre vieil ami n'avait pas visé directement la maire dès le départ. Et je pensais avoir un peu oublié cet aspect en parlant de «perspective grand angle». D'emblée, il semblait faire référence à un champ d'action plus large, englobant traître à sa cause.

“Des expressions comme «Qui détient le miel se lèche le doigt», «Il faut en profiter tant que ça dure.», «Si quelqu'un d'important intervient, vous aurez un emploi», «Celui qui connaît son métier, celui qui manie l'épée», « Il vole mais travaille » et «Appelle l'ours tonton jusqu'à ce que tu traverses le pont » brouillent parfois les frontières de la morale sociale, tendant à légitimer l'intérêt personnel, le favoritisme ou la corruption. Si ces expressions sont devenues monnaie courante dans le langage courant, à y regarder de plus près, elles portent les traces linguistiques de la corruption. Si ces expressions sont communément perçues comme de la «sagesse pragmatique», elles pointent en réalité des domaines où les valeurs sociales se sont érodées. Elles sont présentées comme si la «moralité» était un luxe et la ‘vigilance’ une nécessité. Bien

qu'utilisées parfois avec humour ou ironie, ces expressions ont le potentiel de rationaliser le déclin moral.

Alors que nous nous demandions quand ce moment viendrait, il est finalement entré dans l’histoire.

“Dans les œuvres de Nizam al-Mulk et de Machiavel, on peut dire que repousser les limites morales ou adopter des comportements pragmatiques et stratégiques pour les dirigeants est légitimé dans certaines situations. En termes littéraires, la tension entre pouvoir et vertu est perpétuée par un paradoxe universel de la gouvernance. Le pouvoir peut instrumentaliser la vertu, tandis que la vertu peut la limiter. Ce paradoxe n'est pas une contradiction temporaire ; c'est une faille inhérente à la gouvernance. Peut-être cette faille est-elle la frontière ténue entre la conscience du dirigeant et la paix du peuple. Ce conflit est insoluble, mais compréhensible. Le gouvernement joue avec cette tension ; il ne la supprime pas, il la façonne.

“Pour en revenir au Prince et au Siyasetname, ces œuvres contiennent des approches qui rationalisent les compromis sur les principes éthiques pour préserver la gouvernance et le pouvoir. Ceci peut être concilié avec la tendance de dictons tels que «Qui touche au miel se lèche les doigts» ou «La guerre est une tromperie» à rationaliser la corruption morale. Nizam al-Mulk soutient que le dirigeant peut prendre des décisions sévères, voire parfois brutales, pour maintenir la stabilité et l'ordre de l'État. Des méthodes telles que la tromperie, l'espionnage ou la punition sont recommandées pour réprimer les rébellions ou assurer la sécurité de l'État. Cela rejoint le hadith «La guerre est une tromperie» ; la tromperie stratégique peut être considérée comme légitime dans l'art de gouverner. Bien que moralement discutable, elle est rationalisée pour la survie de l'État. Plutôt que de légitimer entièrement la

corruption morale, cela suggère que les limites éthiques peuvent être élargies pour le bien commun de l'État. Cependant, l'effort de Nizam al-Mulk pour maintenir les limites morales place cette légitimation dans un contexte plus restreint.

Je sais depuis longtemps qu'il s'intéressait particulièrement à la «philosophie de l'État», et je pense qu'il est temps de le partager.

“Machiavel, en revanche, est plus explicite et radical dans sa rationalisation de la corruption morale que dans la Politique. Des méthodes comme le mensonge, la tromperie et même le meurtre sont considérées comme légitimes si elles assurent la survie de l'État ou du dirigeant. L'œuvre de Machiavel révèle clairement une tendance universelle à rationaliser la corruption morale. La transgression des règles éthiques dans la lutte pour le pouvoir n'est pas considérée comme une spécificité italienne, mais comme une caractéristique universelle de la nature humaine et de la politique.

“Dans Nizam al-Mulk, la corruption morale n'est rationalisée que pour le bien commun de l'État et dans des circonstances spécifiques. Machiavel, quant à lui, adopte une approche plus laïque et radicale, plaçant les principes moraux presque entièrement au service du pouvoir. Les individus ont tendance à rationaliser les comportements contraires à l'éthique comme une nécessité stratégique, notamment dans des situations à enjeux élevés comme le pouvoir ou la survie. Le Siyasetname et Le Prince légitiment la corruption morale des dirigeants dans des circonstances spécifiques, conformément à l'esprit de dictons tels que «la guerre est une fraude». Le Siyasetname offre une légitimation plus limitée dans le cadre de la morale islamique, tandis que Le Prince fait preuve d'un pragmatisme plus ouvert et universel. Les

deux œuvres reflètent une vérité universelle de la nature humaine et de la politique, mise en parallèle par des proverbes de différentes cultures : le pouvoir et la survie peuvent justifier le dépassement des limites morales.

Pour une raison inconnue, nous avons réalisé que nous avions retenu notre souffle en haletant. Une détresse incompréhensible nous a envahis. C'était comme si le temps s'était arrêté. Le voyage historique que notre vieil ami nous avait fait faire continuait.

“Cependant, les choses sont un peu différentes en Extrême-Orient. Là-bas, l'idée que « si le dirigeant est juste, tout ira bien sans son commandement » est répandue. Cette croyance, au lieu de légitimer la corruption morale, se concentre sur l'intégrité morale du dirigeant. Par conséquent, une mentalité qui rationalise le gain personnel, comme «celui qui détient le miel se lèche le doigt», est inacceptable dans l'éthique confucéenne. La flexibilité et l'adaptation aux circonstances sont implicites, mais cette flexibilité ne légitime pas la déviation des principes moraux.

“Ibn Khaldoun ne légitime pas non plus la corruption morale ; au contraire, il la critique comme une cause d'affaiblissement de l'État. Selon lui, lorsque les dirigeants exploitent le peuple à des fins personnelles ou agissent injustement, cela conduit à l'effondrement de l'État. Comme l'indique la Muqaddimah, lorsque les dirigeants augmentent les impôts ou exploitent le peuple, tout en générant des gains à court terme, cela conduit à l'effondrement de l'État à long terme. Ceci constitue une mise en garde contre la rationalisation de la corruption morale.

Notre vieil ami a finalement fait ce qu'il a fait et a invoqué le droit romain, qu'il n'avait pas abordé.

“En droit romain, et dans les systèmes juridiques en général, on trouve des exemples et des dictons qui évoquent le concept de «loi du supérieur», considéré comme un pas supplémentaire vers la décadence morale. Bien qu'il ait été l'un des systèmes juridiques les plus influents de l'histoire, le droit romain, dans son application et son interprétation, tendait souvent à protéger les intérêts des puissants ou de l'élite. Son application reflétait fréquemment les inégalités fondées sur la hiérarchie sociale et les rapports de force. Tout en offrant l'égalité en théorie, en pratique, les riches pouvaient s'en tirer avec des amendes, tandis que les pauvres risquaient des châtiments corporels. Cela reflète une compréhension similaire à l'adage «qui paie les violons choisit la musique».

“À Rome, les juges et les avocats pouvaient souvent privilégier les intérêts de l'élite lors de l'interprétation du droit. Par exemple, comme l'a noté Cicéron dans certains cas, la corruption et l'influence politique pouvaient influencer les décisions judiciaires. Cela se reflète dans le droit romain par des dictons tels que «à chacun son prix». À la fin de la République et de l'Empire, en particulier, les exemples de corruption dans l'application du droit étaient fréquents. Les familles puissantes ou le cercle intime de l'empereur pouvaient manipuler le droit à leur profit.

Je n'aurais jamais imaginé qu'une femme maire nous mènerait au droit romain. D'où à où…

“Bien que le droit romain ait théoriquement prôné les idéaux d'égalité et de justice, en pratique, sa tendance à protéger les intérêts des élites et des puissants reflétait une tendance universelle à rationaliser le déclin moral. Cette tendance fait écho au pragmatisme du Siyasetname pour la survie de l'État, à la légitimité de tous les moyens d'exercice du pouvoir par le Prince, ou encore aux

analyses d'Ibn Khaldoun sur le déclin et la décadence de l'État par l'affaiblissement de la solidarité, de la loyauté et de la conscience collective au sein de la société. À Rome, lorsque le droit devint un outil aux mains des puissants, il pouvait fonctionner comme la «loi du supérieur», prolongement du déclin culturel dans le domaine juridique.

“En droit romain, les pratiques et les dictons reflétant la «loi du supérieur» sont des manifestations, dans le domaine juridique, d'une tendance universelle à rationaliser la corruption morale. Si le droit romain prône théoriquement des idéaux de justice, en pratique, sa tendance à protéger les intérêts des élites peut être perçue comme une extension de la corruption culturelle dans le domaine juridique. Des pratiques telles que la «loi du supérieur» en droit romain s'inscrivent dans une tendance universelle à rationaliser la corruption morale ; ce fait est évident dans le contexte historique et sociologique. Les situations où le droit favorise les puissants partagent le même esprit pragmatique que des dictons tels que «Qui détient le miel se lèche le doigt». Le pouvoir, l'intérêt et l'opportunité peuvent légitimer l'extension des limites morales. C'est un fait inhérent à la nature humaine et à l'ordre social.

Notre professeur, dans ses derniers mots, a exposé le tableau de manière à nous permettre d'en saisir la place dans un contexte plus large.

“La théorie psychologique et sociologique explique cette confusion, cette dissonance mentale, uniquement par son fonctionnement, sans lui attribuer de jugements de valeur, qu'ils soient bons ou mauvais. Le droit, qui nous concerne indirectement à ce sujet, traite de la loi de supériorité relative à la structure de la société et fondée sur des règles. La philosophie révèle la réalité de cette

dissonance, omniprésente et constante. La religion autorise partiellement ce phénomène dans des circonstances limitées. L'éthique, quant à elle, souligne qu'il ne devrait pas exister.

Après toute cette confusion, que s'est-il passé ? Un jour ou deux plus tard, nous étions de retour au début du débat. Nous sommes donc descendus de notre tour d'ivoire pour nous rendre sur la place du marché et nous sommes mêlés au public.

La maire est arrivée à sa première réunion du conseil, arborant son nouvel insigne de parti, accompagnée de deux agents de sécurité et de 40 policiers. La police était présente dans la salle du conseil pendant toute la réunion. La maire n'a pas donné la parole à son ancien groupe politique, désormais passé dans l'opposition. La tension était vive dans la salle.

“J'exige que cela soit consigné au procès-verbal. Vous devez me donner la parole.

“Si quelqu'un crie, je le ferai sortir. Je vous préviens. Interdiction de crier.

“Puis-je parler ?

“Non, vous ne pouvez pas.

Avant la réunion du conseil, présidée par la maire métropolitaine, ralliée au parti au pouvoir, des policiers étaient postés devant l'hôtel de ville et des barrages policiers ont été installés à l'intérieur de la municipalité. Une bagarre a éclaté à l'entrée de la salle de réunion.

La maire est entrée dans la salle de conseil accompagnée d'un dispositif policier. Deux agents de sécurité l'ont suivie de près pendant toute la réunion. Les policiers en uniforme n'ont jamais quitté la salle de réunion.

“Puis-je parler ?»

“Non. Nous sommes là pour servir. Je ne permettrai à personne de troubler l'ordre public.

“En tant que vice-président du groupe du conseil municipal, vous devez me parler au nom du groupe.

“Ceci est mon premier avertissement. Je vous révoquerai.

La maire a obstinément refusé de parler à ses anciens partisans, l'actuel groupe d'opposition. Cependant, chaque point sur lequel elle a voté a été rejeté par ce dernier.

“Je le soumets à votre vote pour qu'il soit renvoyé à la Commission de l'urbanisme et des travaux publics.. Ceux qui acceptent… ceux qui refusent…

“Nous le rejetons collectivement.

“Votre rejet est invalide.

“Comment ?

“Deuxième point à l'ordre du jour. Ceux qui acceptent… ceux qui refusent… acceptent.

Les propos de la maire au groupe d'opposition : « Vos votes négatifs ne sont pas valables.» Immédiatement après avoir rejoint le parti au pouvoir, elle a signé un prêt de 850 millions de lires avec la Banque Iller et a partagé une photo de celui-ci sur les réseaux sociaux. Ce prêt a également été rejeté par le conseil municipal.

“Nous allons construire un pont-intersection. Le coût sera de 850 millions de lires. Nous allons demander un prêt à la Banque Iller. Que ceux qui sont d'accord ou non…

“Que le vote négatif soit consigné au procès-verbal.

“Ne parlez pas sans donner la parole, je vous raccompagne.

“Vous devez me donner votre parole. Allez-y. Vous pouvez me raccompagner, je vous accompagne au procès-verbal. J'ai quelque chose à dire.

“Non, je lève la séance et je m'en vais.

La maire a fait ce qu'il avait dit et a clos la réunion du conseil, où il était venu avec la police, sans donner au groupe d'opposition la possibilité de s'exprimer.

Suluova
28 septembre 2025